

La retraite à coups de poings

Jean-Marie Harribey

8 octobre 2019

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2019/10/08/la-retraite-a-coups-de-poings>

La réforme des retraites voulue par le président Macron va bientôt entrer dans sa phase cruciale. Après la remise du rapport Delevoye en juillet dernier¹, le président Macron avait, à la surprise générale, désavoué l'idée d'instaurer un âge pivot de 64 ans pour obtenir une retraite à taux plein et affiché sa préférence pour un nouvel allongement de la durée de cotisation. Au fil des semaines, la pensée du président semble évoluer à toute vitesse car, à la veille de son déplacement à Rodez le 27 septembre pour lancer son « grand débat », il était moins affirmatif et il a déclaré : « Ce n'est pas une réforme des retraites, c'est une réforme du travail dans la société et du cycle de vie. Parce que ce qu'on va devoir penser, c'est comment on travaille tout au long de sa vie »². On peut craindre alors une double punition infligée aux travailleurs : âge pivot avec décote et allongement de la durée de cotisation.

Pendant ce temps, la petite musique en faveur de la capitalisation se fait entendre. Le journal *Le Monde* connaît par cœur cette partition. Le violon de l'éditorialiste Françoise Fressoz vole dans les aigus : « Dans un tel contexte [celui de la "mobilisation tous azimuts contre la réforme des retraites", tant honnie par l'éditorialiste], seule la maturité de l'opinion peut sauver la réforme. Encore faut-il qu'elle accepte les deux constats qui sous-tendent celle-ci. Premièrement, le système actuel n'est plus viable à cause des inégalités qu'il génère et parce qu'il repose sur la pérennisation d'avantages qui ne correspondent plus à la réalité du marché du travail. Deuxièmement, la retraite par répartition, quelle que soit la formule retenue, ne suffira pas à garantir de bonnes pensions. Il faudra impérativement la compléter par de la capitalisation. »³

Dans son supplément « argent », *Le Monde* du 8 octobre 2019, sous la plume de Joël Morio, titre l'éditorial « Épargner, c'est maintenant ! » et tambourine sur la caisse claire : « il peut être aussi astucieux d'abonder les produits d'épargne-retraite ». C'est que, en effet, arrive à point nommé, pour compléter ladite retraite à points, le « coup d'envoi au nouveau Plan épargne retraite » concocté dans le cadre de la loi Pacte (Plan d'action pour la croissance et la transformation des entreprises) votée au printemps 2019. Le nouveau PER vise à augmenter la part d'épargne placée en vue de la retraite pour la faire progresser de 230 milliards d'euros à 300 milliards. Ce PER regroupe divers anciens dispositifs (plan d'épargne retraite populaire, plan d'épargne retraite collective des entreprises, retraite « article 83 » à cotisations définies pour les cadres, contrat de retraite Madelin pour les non-salariés). Et cerises sur le placement retraite : les avantages fiscaux sont maintenus, le placement est transférable d'une entreprise à l'autre, et, à la sortie, le capital pourra être récupéré en une fois. Le nouveau PER est donc en cohérence avec les dispositifs de l'épargne salariale qui visent désormais à renforcer celle-ci dans les PME : la participation et l'intéressement dans les PME de moins de 250 salariés ne sont pas soumis aux cotisations sociales (suppression du « forfait social » de 20 % sur l'intéressement depuis le 1^{er} janvier 2019) au contraire des primes. C'est la même chose pour l'abondement de l'employeur dans les entreprises de moins de 50 salariés.

Avec son PER, le gouvernement espère aussi favoriser un meilleur financement des entreprises. Ah bon ? L'épargne est-elle insuffisante ? Le stock français d'assurance vie s'élève à 1750 milliards d'euros. Et dans le monde ? Il y en a trop ! dixit Mario Draghi, président de la BCE, qui doit s'y connaître ! C'est le paradoxe que n'arrivent pas à expliquer

¹ Pour une analyse de celui-ci, voir Christiane Marty, « Réforme Delevoye : un projet régressif », *Les Possibles*, n° 21, Été 2019. <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-21-ete-2019/debats/article/reforme-delevoye-un-projet-regressif>

² Cité par *Les Échos* du 26 septembre 2019.

³ *Le Monde*, 18 septembre 2019.

les économistes anti-keynésiens : l'épargne est surabondante alors que les taux d'intérêt sont très bas. Le prix ne permet plus d'ajuster l'offre et la demande ! Catastrophe dans le saint des saints économique.

Après cet entracte, revenons au concert sur la capitalisation. *Le Monde* « argent » de ce jour nous offre un glossaire sur « la retraite en 10 points ». Et, à ce moment, le roulement de la grosse caisse se fait entendre depuis la fosse à orchestre. À la rubrique « répartition », on lit : « Dans un système par répartition, les pensions des retraités actuels sont financées par les cotisations des actifs actuels. À l'inverse, dans un système par capitalisation, chacun épargne directement pour sa propre pension, collectivement ou individuellement. »

Et voilà, nous avons entendu le point d'orgue du concert : dans la capitalisation, « chacun épargne pour sa propre pension ». Pourquoi 9 économistes sur 10 ne comprennent pas le b-a-ba de l'économie ? Pourquoi 99 journalistes sur 100 répètent ce que disent 9 économistes sur 10 ? Cela reste un mystère.

Dans un système par capitalisation, ce sont toujours les actifs qui produisent pour les retraités, les biens et services et les revenus correspondants. C'est aux actifs piégés par la capitalisation que les fonds de pension vendront les actifs financiers de ceux qui partiront à la retraite pour leur rendre leur capital ou leur payer leur rente. À la vérité, d'une part, on ne finance jamais sa propre retraite, et, d'autre part, la capitalisation, par définition, ne peut pas être une solution collective car, macroéconomiquement, elle n'apporte aucune once de richesse supplémentaire si les actifs ne travaillent pas. En revanche, la capitalisation est un détournement de richesse au profit de ceux qui ont des revenus suffisants pour les placer. Et le détournement est encore plus flagrant à l'heure de la mondialisation.

Si l'on fait croire à la fable de la capitalisation que racontent économistes bien-pensants et éditorialistes répétiteurs, c'est pour mieux instiller l'idéologie individualiste. Et ainsi forcer une réforme à coups de poings.⁴

⁴ En complément : Jean-Marie Harribey, « Une obsession néolibérale : réformer les retraites », *Revue d'Espaces Marx*, Lille, n° 42, septembre 2019, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/retraites/retraites-obsession-neoliberal.pdf>.